

du Tiers-Ordre aux deux maux qui désolent actuellement la société : l'amour du luxe, causé par l'avidité de toute jouissance, et l'esprit d'insubordination. Il montre comment le Tiers-Ordre a sauvé la Société au XIII^e siècle et comment il pourrait la sauver au XX^e par l'application des mêmes remèdes aux mêmes besoins.

Rapport de M. J. J. Beauchamp

sur le Tiers-Ordre, remède aux maux actuels

L'orateur montre que la divine Providence balance admirablement, dans le gouvernement du monde, les forces du mal par les forces du bien ; puis il continue :

Le XIII^e siècle fut surtout remarquable par la diminution de la foi. Les nobles se faisaient constamment une guerre injuste dans le seul but d'augmenter leur patrimoine ; la jeunesse ne se livrait à aucun travail sérieux, elle était toute à ses plaisirs ; le peuple porté au matérialisme était absorbé par l'amour du gain. L'égoïsme et le sensualisme étaient, d'après Montalembert et Brunetière, les deux grands maux de ce temps.

C'est alors que Dieu suscita saint François d'Assise et son Tiers-Ordre. Aux ambitieux, aux spoliateurs, aux orgueilleux, il opposa son abnégation et son humilité ; aux sensuels, il offrit sa sobriété et son esprit de pénitence.

Le Tiers-Ordre eut un retentissement immense ; il envahit et ramena au bien toutes les classes de la société. Ce qui fit dire au Pape Sixte IV : « Cet ordre, comme un fleuve du Paradis des délices, a arrosé la terre de l'Eglise universelle par sa doctrine, ses mérites et la rend chaque jour plus fertile ». En effet saint François vit bientôt 5000 frères autour de lui : 35 ans plus tard, ils étaient 20 000 ; un siècle après, ils se comptaient 150 000 et étaient répandus sur toute la terre.

Il y a de nos jours, bien des personnes qui ne peuvent comprendre comment le Tiers-Ordre peut s'appliquer à notre temps. L'on dit : c'est un excès de dévotion qui convient aux simples, aux dévots, aux convertis, mais pour celui qui marche avec la civilisation, avec le progrès, ces dévotions sont surannées et ne s'adaptent pas aux idées modernes.

Eh bien ! voyons donc où nous en sommes aujourd'hui en fait de civilisation et de progrès dans l'ordre moral et social.